

AVIS

Vins de porte, Sherry d'Isle, Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans.

C. NEVILLE, 97, rue Rideau, entré sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU !!

Aussi une épicerie de première classe au 56 RUE GEORGE 56

C. NEVILLE

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

NAP. BOYER, COUVREUR EN METAL DE TOUTES ESPÈCES

A. G. LAROSE, Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance.

121 RUE RIDEAU, Collections farces promptement

Bradley & Snow, AVOCATS, SOLICITEURS EN DROIT LA COPIE

ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich.

Percheron Horses, All stock selected from the best of sire and dam

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Percheron Horses, All stock selected from the best of sire and dam

Percheron Horses, All stock selected from the best of sire and dam

Percheron Horses, All stock selected from the best of sire and dam

Percheron Horses, All stock selected from the best of sire and dam

Percheron Horses, All stock selected from the best of sire and dam

Percheron Horses, All stock selected from the best of sire and dam

Percheron Horses, All stock selected from the best of sire and dam

Percheron Horses, All stock selected from the best of sire and dam

Percheron Horses, All stock selected from the best of sire and dam

Percheron Horses, All stock selected from the best of sire and dam

Percheron Horses, All stock selected from the best of sire and dam

Percheron Horses, All stock selected from the best of sire and dam

Percheron Horses, All stock selected from the best of sire and dam

Percheron Horses, All stock selected from the best of sire and dam

TAYLOR McVEILY, AVOCAT, SOLICITEUR, ETC

Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

Warner's Safe Cure

Cures of many Symptoms

Diseases of many Symptoms

by curing Kidney Disease

Aux Ménagères, C'est maintenant le temps de faire

Tapisseries et Peintures, par des mains habiles et expérimentées.

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

Semoule Mouriés, L'emploi de la Semoule Mouriés

L'Académie de Médecine a voté des remerciements à M. Mouriés

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

Agents demandés partout, Cet office est tenu pour le public

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES ! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa, est connue par le bon marché de ses prix

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues d'Annor et Queen (Près de la rue Sparks)

LES HOMMEUX MEDICINS QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE

SOLUTION d'Antipyrine de TROUETTE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte

Avis aux Consommateurs, Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

CHARBON ! Les meilleurs qualités de charbon bitumineux

BIENGRILLE ET TAM SE, OREILLY & HENRY, BLOC RUSSELL, RUE SPARKS.

VOITURES D'ENFANTS, grande collection, pouvant être recue, nous donnerons des renseignements

THE GUTTA PERGIA RUBBER MFG CO OF TORONTO, BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE

WAREHOUSE & OFFICE, 43 YONGE ST TORONTO.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

NOUVEAU SERVICE RAPIDE ET LA VOIE LA PLUS COURTE

Les convois partiront de la gare de rue Elgin comme suit

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL REAL rapide arrivant à toutes les stations entre Ottawa et le Coteau

5.00 P. M. REAL rapide n'arrivant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Coteau

2.00 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON au Coteau et le nouveau pont en acier pour Rouse's Point

11.35 A. M. Express de Boston et New York et tous les points intermédiaires

12.30 P. M. Express rapide limité de Montréal, Fortland, Halifax et St Jean

9.45 P. M. Express rapide de Montréal, Fortland, Halifax et St Jean

GRAND-CHOIX, Monuments en Granit Ecosais, Granit de la Baie de Fundy

R. BROWN, 94 RUE GEORGE, En face du Marché By, Ottawa.

CHARBON ! Les meilleurs qualités de charbon bitumineux

BIENGRILLE ET TAM SE, OREILLY & HENRY, BLOC RUSSELL, RUE SPARKS.

VOITURES D'ENFANTS, grande collection, pouvant être recue, nous donnerons des renseignements

THE GUTTA PERGIA RUBBER MFG CO OF TORONTO, BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE

WAREHOUSE & OFFICE, 43 YONGE ST TORONTO.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa.

Arrivée et Départ des Malles.

MALLES, Fermeture, Arrivé.

OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth, Belleville, Napanee, Bowmanville, Manitoba, Territoires du Nord-Ouest et la Colombie Britannique.

EST.—Montréal, etc.

PROVINCES MARITIMES et Ile de Prince Edouard

STATS-UNIS.—Via Ogdenburg.

NEW-YORK, malle directe.

BOSTON et la Nouvelle Angleterre

CHÉMIN DE FER DU PACIFIQUE OUEST

CHÉMIN DE FER DU PACIFIQUE EST

CHÉMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE

CHÉMIN DE FER DU PACIFIQUE

MALLES ANGLAISES

FEUILLETON

UN MYSTÈRE

—PAR— HENRY GREVILLE

XIV (Suite)

Estelle se rendit à la cathédrale et soumit le sacristain à un rigoureux interrogatoire.

Le brave homme n'en savait absolument rien; il n'avait pas remarqué celle-là plus qu'une autre; beaucoup de femme pieuses venaient à la cathédrale en accomplissement de quelque vœu et s'en retournaient sur-le-champ; il ne les connaissait pas.

Cependant, en y réfléchissant à loisir, elle se trouva convaincue de n'avoir ni rêvé, ni perdu le sens; c'est bien Rosalie qu'elle avait dû voir. En effet, les habitudes de cette fille avaient pu l'amener à Contances en pèlerinage; mais pourquoi cette expression sur son visage? Estelle était sûre d'avoir été reconnue; une pareille coïncidence de ressemblance ne saurait se produire. Était-ce le remord d'avoir tourmenté son enfance malheureuse? La supposition était, très vraisemblable et c'est là que s'arrêta la jeune femme,

toat en regrettant de n'avoir pas pu ranser avec cette fille. Mais par quel hasard cette fille lui paraissait-elle si connue? Elle eut voulu interroger Rosalie sur mille détails concernant sa mère elle-même; elle quitta Contances avec le regret des choses manquées, et la tristesse, ce qui l'avait abandonnée pendant quelques jours, revint s'abattre lourdement sur elle.

Après avoir patiemment attendu un changement de temps pendant trois jours, les deux femmes prirent le parti d'abréger leur voyage et de rentrer à Paris; là, au moins, elles ne se sentiraient pas trahies par l'humidité glaciale des vents d'équinoxe.

Dès leur retour, Mme Montclar s'informa de ceux de ses amis qui se trouvaient dans la ville ou dans un rayon rapproché; le nombre n'en était pas grand. Elle s'arrangea néanmoins pour les voir. On lui fit part tout d'abord du plus cordial et on lui promit d'aller la visiter. Reta tivement à Mme de Beaurand, l'attitude fut différente, selon les milieux et les tempéraments. Dans certaines maisons, on s'informa d'elle avec une curiosité mal dissimulée. Dans d'autres, on affecta d'en parler le moins possible. Partout, Mme Montclar obtint la certitude que sa nièce était gravement compromise.

—Écoutez-moi, dit-elle à une de ses plus anciennes amies qu'elle était allée voir à Saint-Germain; il faut me prendre comme je suis, vous le savez, je

pense, depuis les quarante et quelques années que nous nous connaissons. Eh bien! je suis venue avec ma nièce et pour ma nièce, et telle je restai jusqu'au bout. Donc, si vous m'aimez, il faut vous arranger de nous deux ensemble.

—Ma chère amie, lui fut-il répondu, je parlerai avec la franchise égale à la vôtre. Si j'étais seule, je braverais le monde à vos côtés, mais j'ai un fils marié et un gendre; il m'est impossible d'exposer les deux jeunes femmes à des ennuis dont on ne peut prévoir la portée. J'irai vous voir en particulier avec beaucoup de joie; j'irai à votre jour l'après-midi, mais n'exigez pas que je vous amène ma fille, ou ma bru.

—Et n'amenez pas votre nièce! J'ai compris, répliqua Mme Montclar. Il y a un an, ou seulement six mois, un tel langage m'eût révoltée; depuis, j'ai beaucoup d'indulgence pour les petites faiblesses, et je dois dire que c'est Mme de Beaurand qui m'a enseigné cette vertu-là. Aussi je ne me brouillerai pas avec vous pour ce que vous venez de me dire; je vous remercie même de me conserver assez d'estime pour ne point me mettre à l'écart de vos relations. Mais cela ne m'empêchera pas de penser qu'à mon âge et après quarante ans d'amitié réciproque, vous me croyez assez bête pour m'être entichée d'une femme indigne de mon estime, car, si j'ai compris, c'est le fond de votre pensée.

Après quelques circonlocutions, l'aven en fut fait.

—Eh bien, ma chère, je ne souhate, assurément, que pareille catastrophe arrive jamais à vous dans votre famille; mais, si tel était le cas, je souhaiterais d'avoir affaire à une femme telle que Mme de Beaurand. Et maintenant, quand vous me ferez l'amitié de venir, vous serez toujours la bienvenue.

Un moyen de deux ou trois visites de genre, Mme Montclar se forma une fort jolie collection de personnes disposées à la plaindre, ce qui est une des pires formes de la malveillance.

Elle n'en porta la tête que plus haut, étant douée d'un caractère à la fois despotique et chevaleresque qui lui donnait, dans les grandes circonstances, une attitude héroïque et hautaine tout à fait digne de sa race.

Cependant, elle sentait la faiblesse de sa situation; dans une où il n'y a plus qu'un seul descendant mâle, si celui-là vient à mourir, tout s'écroule et c'est ce qui serait arrivé à Beaurand même sans l'appoint formidable de la catastrophe où Raymond avait disparu. Pour soutenir deux femmes isolées, il fallait le bras d'un homme, et cet homme n'existait pas. Alors, à bout de ressources et sans consulter s'altère Estelle, qui n'eût pas été de cet avis, Mme Montclar écrivit une longue lettre à Théodore Banoist, le priant de venir lui parler.

—Vous avez été, lui dit-elle, le meilleur ami de Raymond; à ce titre, je vous demande de venir au secours de celle qui a rem-

placé sa mère, et de sa veuve.

Lorsqu'il reçut cette lettre, Banoist était en pleine vendue; une récolte exceptionnelle versait, comme un fleuve ambré, les raisins mûrs dans les pressoirs, qui criaient sous l'effort des vites. Les cuves débordaient d'un moût généreux dont l'odeur grisait jusque sous les coteaux; les garçons robustes et les belles filles employées à la cueillette.

Après avoir médité une demi-heure environ, Théodore vint trouver sa mère qui, assise sur un chaise de paille, regardait monter vers les cieux la procession d'un vendangeur et de vendanges courbées sous les hottes débandées de grappes, pareilles aux théories antiques.

—Maman, dit-il avec la douce appellation enfantine qui ne se blâit pas de sa rangée sur ses lèvres d'homme, tant il y mettait de tendre confiance, voulez-vous lire cela?

La vieille vigneronne jeta un regard sur son gargonnet qui déjouait la tête, et lui la lettre lentement, avec soin; la grande écriture aisée de Mme Montclar lui paraissait pas difficile à déchiffrer, mais elle voulut se rendre compte des moindres mots.

—Je crois, mon fils, dit-elle, lui rendant le papier repêché, qu'il y a là-bas pour toi de la peine et des difficultés; mais tu sais ce que je t'ai dit, je ne crois pas, moi, que la veuve de ton ami soit une criminelle. Sa tante ne le croit pas non plus, et j'ai idée qu'elle et moi nous avons raison.

Q uoique nous soyons au milieu de notre travail et que ta personne me soit bien nécessaire ici, vas voir ce qu'on te veut et fais ce que tu pourras. Ces dames sont seules au monde, plus que seules, puisque le monde est méchant avec elles... Sois un homme et s'isiste, surtout. Et puis, reviens dès que tu pourras, parce qu'il y a trop d'ouvrage ici et que je suis trop vieille pour tout faire à moi seule, comme autrefois.

Elle regarda les vendangeurs qui, d'un flot ininterrompu, montaient toujours vers les cieux, pour redescendre d'un pas alerte avec de rires et des plaisanteries.

—Je vous comprends, maman, fit Théodore en se penchant vers elle avec tendresse, et je vous remercie.

—Attends, mon fils, encore un mot. Je t'ai dit qu'il y a de la peine pour toi là-bas; il y en a toute façon; cette dame est grande famille et ne se laisserait point d'un vigneron.

—Ah! ma mère, interrompit Théodore avec une ombre de riddesse, il n'est point question de choses pareilles. Ne vous ai-je pas dit ce que je ne peux pas me tirer de l'idée? Et elle le savait bien, allez! Je ne peux pas me forcer à l'estimer, mais je suis sûr qu'elle me déteste!

—Eh bien, mon fils, porte ta paille! Et si elle est trop lourde, viens la conter à ta vieille mère; elle ne s'aura pas te consoler, car ces peines-là, on ne se console pas mais elle t'aimera, et c'est ça qui aide.

En présence de tous ces gens, gars et filles de belle humeur, il ne pouvait s'embrasser, ils échangeaient un long regard plein de choses tendres et profondes.

—Alors, je prends le train de cinq heures, dit Théodore; il en est quatre, j'ai le temps.

Il gagna la maison et peu après en sortit, prêt pour le voyage. Il avait quitté le complet de velours marron, habit de chasseur ou de propreté, et se montrait correctement vêtu, comme tout Français qui se respecte.

—Je l'aime mieux en vigneron, lui dit sa mère en le voyant Comme ça, tu as l'air d'un monsieur; autrement, tu es bien mon fils, vigneron comme ton père.

—De toute façon, ma mère, je suis bien votre fils; dit-il en embrassant, cette fois, en cérémonie.

—Les vendangeurs s'étaient arrêtés sur le seuil des pressoirs surpris de le voir sa valise à la main.

—A demain, mes enfants, leur dit-il d'une voix forte; la journée n'est point finie et il y a du soleil de quoi vous chauffer deux heures encore. Les pressoirs ne demandent qu'à travailler.

On lui répondit par un joyeux bonsoir et les filles se reformèrent au flanc du coteau.

—Tu reviendras demain ou un autre jour, lui dit sa mère en l'accompagnant jusqu'au seuil de la cour; tu sais ce que tu as à faire.

(A continuer)

Depuis qu'il avait dit cela, il se sentait mal à l'aise. Lorsqu'il se pencha vers elle, il vit qu'elle avait les yeux rouges et qu'elle avait l'air de pleurer.

—C'est moi qui suis la coupable, murmura-t-elle.

—La regrettée, murmura-t-elle.

—C'est moi qui suis la coupable, murmura-t-elle.

—La regrettée, murmura-t-elle.

—C'est moi qui suis la coupable, murmura-t-elle.

—La regrettée, murmura-t-elle.

—C'est moi qui suis la coupable, murmura-t-elle.

—La regrettée, murmura-t-elle.

—C'est moi qui suis la coupable, murmura-t-elle.

—La regrettée, murmura-t-elle.

—C'est moi qui suis la coupable, murmura-t-elle.

LECTURE

Journal de l'An

Journal de l'An